

GEORG SCHERER, PREACHER. THE PERCEPTION OF SACRED HISTORY IN THE HERE-AND-NOW OF VIENNA IN 1585

Le prédicateur Georg Scherer ou la perception de l'Histoire Sainte dans l'ici et maintenant viennois (1585)

Clarisse Roche

Université de Paris-Sorbonne

Fecha recepción 21.11.2013 | Fecha aceptación 6.10.2014

Résumé

Lucien Febvre a mis en évidence comment dans les années 1540-1550 on était passé d'un siècle essentiellement « auditif » à un siècle « visuel ». Cette révolution sensorielle fut en grande partie l'œuvre de la Compagnie de Jésus dont les membres, par leurs élaborations théologiques, pastorales et théâtrales placèrent l'image au devant de la scène de la Réforme catholique. Avec son *Mayenpredigt* de 1585, le jésuite viennois Georg Scherer (1540-1605) se servait des paysages qui entouraient la ville de Vienne comme d'un livre d'images chrétiennes. Ce grand livre du monde que déchiffrait Georg Scherer pour ses auditeurs portait en lui »

Abstract

Lucien Febvre argued that Europe saw a shift in the years 1540-1550 from an auditory to a visual culture. This sensorial revolution resulted in large part from the work of the Company of Jesus, whose members, through their theological, pastoral and theatrical productions, put the image in the foreground of the Catholic Reformation. The Viennese Jesuit Georg Scherer (1540-1605) used the landscapes surrounding the city of Vienna as a book of Christian images, in his *Mayenpredigt* of 1585. The great book of the world that Georg Scherer deciphered for his readers bore the stigmata of a sacred bi- »

Résumé

«les stigmates d'une l'Histoire Sainte biblique qui avait pour horizon le Salut. Selon Scherer, les épisodes de la Création, de la Résurrection des morts et la vie éternelle étaient toujours perceptibles dans le cadre spatio-temporel des fidèles, la nature autrichienne des années 1580. Le monde terrestre, dans sa contemporanéité la plus concrète, était susceptible d'une double lecture, si bien que derrière une histoire contemporaine de la rupture historique fruit de la Réformation, le jésuite dévoilait la continuité de l'histoire intemporelle du Salut. La méthode de Scherer relevait cependant d'un double mouvement dialectique : la nature renaissante de mai dans toutes ses ramifications devait évoquer la Bible, ouvrage seul apte inversement à fournir les clés interprétatives du monde environnant. Cette sacralisation d'un monde contemporain partout perceptible justifiait finalement une sacralisation accrue de l'Eglise. En affirmant l'Eglise comme la seule médiatrice valable entre le fidèle et le réel, Georg Scherer opérait un réenchâtement du monde censé rattacher l'histoire des Viennois de la fin du XVI^e siècle à la continuité d'une histoire catholique perpétuée sous l'égide de l'Eglise romaine. Alors que dans les années 1580 la ville de Vienne, à l'image de toute la Basse-Autriche, était travaillée par le schisme religieux, Scherer sacralisait l'ici et maintenant de fidèles déchirés dans la foi pour mieux les intégrer collectivement à un au-delà éternel.

Mots clés

Prédication catholique, Littérature pastorale, Jésuites, Georg Scherer, Vienne au XVI^e siècle, Histoire moderne, Histoire de l'Autriche, Histoire intellectuelle à l'époque moderne, Histoire de l'Eglise, Contre-Réforme.

Summary

«biblical history whose horizon was salvation itself. For Scherer, the episodes of Creation, the Resurrection of the dead and eternal life were always perceptible in the spatio-temporal framework of the faithful – the Austrian nature of 1580s. The terrestrial world, in its most concrete contemporaneity, was capable of being read two ways, and that behind the contemporary history of the historical break fruit of the Reformation, Scherer unveiled the continuity of the intemporal history of Salvation. Yet his method depended on a dialectical movement: the rebirth of nature, in the month of May, with all its ramifications had to recall the Bible, the only work capable, inversely, of providing the interpretative keys to the surrounding world. This omnipresent sanctification of the contemporary world finally justified a greater sanctification of the Church. By affirming the Church as the only valid mediator between the faithful and the real, Georg Scherer operated a re-enchantment of the world, intended to link the history of the Viennese people of the end of the 16th century to the continuity of a Catholic history perpetuated under the aegis of the Roman church. When the city of Vienna in the 1580s, like the rest of Lower Austria, was wracked by religious schism, Scherer sanctified the here-and-now of the faithful, torn in their faith, in order to integrate them in the hereafter.

Key words

Catholic Preaching, Pastoral Literature, Jesuits, Georg Scherer, 16th century Vienna, Early Modern History, Austrian Studies, Early Modern Intellectual History, Church History, Counter-Reformation.

Au XVI^e siècle, des vues de Vienne furent insérées dans des compositions iconographiques qui participaient d'une exégèse révélant la similitude du destin de cette ville avec celui de la Jérusalem vétérotestamentaire¹. En effet, selon la littérature catholique viennoise de l'époque, la cité danubienne, menacée incessamment par les Turcs depuis le siège de 1529, connaissait et perpétuait la destinée chaotique de la Cité Éluë menacée régulièrement par les peuples païens venus du désert. Le jésuite Georg Scherer (1540-1605) développa dans ces sermons la même exégèse d'un temps présent incompréhensible sans la considération de l'Histoire Sainte². Dans sa prédication de mai, *Mayenpredigt*, parue à Ingolstadt en 1585 mais tenue à Vienne le premier de ce mois-là, ce prédicateur, parmi les plus en vue de la cité, proposait à son tour une interprétation biblique du monde sensible qui s'offrait au regard des fidèles viennois de la fin du siècle³. En interprétant les paysages *intra* et *extra muros* de sa cité comme un livre d'images chrétiennes, Scherer usait d'une pensée analogique qui fut un modèle intellectuel prégnant jusqu'à la fin du XVI^e siècle⁴.

Les similitudes qu'établissaient Scherer entre la nature renaissante de mai et l'histoire du Salut se fondaient sur la notion de concordance entre la Bible et le monde contemporain. De même que l'exégèse patristique puis médiévale s'étaient bâties sur l'idée de la concordance de l'Ancien Testament avec le Nouveau qu'il préfigurait, Scherer démontrait la concordance entre l'Ancien Testament, le Nouveau, et l'époque dans laquelle il évoluait, la Vienne des années 1580⁵. Le temps présent constituait en somme le troisième volet d'un triptyque inauguré

1. On peut citer la *Vue de la ville de Vienne* (1558/1559) d'Hanns Lautensack (ca. 1520-1564/66), Wien Museum, 517x1236 mm. Sur ce graveur actif à Vienne à partir de 1554 et que l'on classe parmi les représentants de « l'école du Danube » cf. A. Schmitt : « Lautensack, Hanns », in *Neue Deutsche Biographie*, Dunckner & Humblot, Berlin 1982, t. 13, p. 729 et A. Schmitt, *Hanns Lautensack*, Selbstverlag des Vereins für Geschichte des Stadt Nürnberg, Nuremberg 1957, 115 p. Sur l'école du Danube cf. P. Vaisse, « "L'école du Danube", création de l'histoire de l'art », in J. Delumeau et R. Lightbown (Dir.), *Histoire artistique de l'Europe. La Renaissance*, Seuil, Paris 1996, p. 347-350.

2. Malgré la richesse de son œuvre, les travaux sur Georg Scherer sont relativement anciens, cf. G. Mierau, *Das publizistische Werk von Georg Scherer S. J. (1540-1605). Ein Beitrag zur Erforschung früherer konfessioneller Presse, Homiletik und interkonfessioneller Kommunikation*, thèse non publiée, Vienne 1968, 511 p. ; P. Müller, *Ein Prediger wider die Zeit. Georg Scherer : ein Beitrag zur Predigt und Polemik der österreichischen Gegenreformation*, Reinhold-Verlag, Vienne Leipzig 1933, 120 p. et B. Duhr, *Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge, 1 : Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge im XVI. Jahrhundert*, Herder, Fribourg en Brisgau 1907, p. 798-820.

3. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen, erste: Mayenpredig, auff den ersten Tag May am Fest der heiligen Aposteln Philippi vnd Jacobi. Andern: Schnit oder Erndtpredig vber das Euangelium Marci 8 von siben Broten*, David Sartorius, Ingolstadt 1585, 62 p. L'édition citée dans cet article est celle du tome 2 des œuvres complètes de Georg Scherer paru en 1600 au cloître des Prémontés de Bruck en Moravie du Sud : G. Scherer, *Alle Schrifften, Bücher unnd Tractätlein*, Praemonstratensens-Closter, Bruck 1600, fol. 206v-216v.

4. M. Foucault, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Gallimard, Paris 1966, chap. II, p. 32-59 : « La prose du monde ».

5. Sur l'origine de l'analyse typologique et son importance à l'époque de la Réformation cf. E. Fascher, « Typologie », in K. Galling (Dir.), *Die Religion in Geschichte und Gegenwart, Handwörterbuch für Theologie und Religionswissenschaft*, 3^e édition, Mohr Siebeck Verlag, Tübingen 1962, t. 6, 1094-1098 et K. Falkenau,

par la Création du monde. Sa démonstration, Scherer l'appuyait sur le paysage visuel de ses fidèles, antitype de l'œuvre divine. Si les années 1540-1550 ont bien marqué le tournant d'un siècle essentiellement « auditif » à un siècle « visuel » selon la formule de Lucien Febvre⁶, l'Église catholique et la Compagnie de Jésus en particulier accompagnèrent cette révolution sensorielle par une pédagogie de reconquête des âmes fondée sur une iconographie protéiforme. Scherer reprenait la tradition du mai, sans la lier à la figure mariale, mais en affirmant à ses fidèles que le jardin édénique était à portée de vue pour qui savait convertir son regard.

Ce grand livre du monde que déchiffrait le prédicateur pour orienter la perception visuelle de ses auditeurs portait en lui les stigmates d'une Histoire Sainte biblique dont l'horizon était le Salut. Selon Scherer, les épisodes de la Création, de la Passion du Christ, de la Résurrection des morts et de la vie éternelle⁷ étaient toujours perceptibles dans le cadre spatio-temporel de la Vienne du second XVI^e siècle. Le monde terrestre, dans sa contemporanéité la plus concrète, était susceptible d'une double lecture, si bien que derrière une histoire contemporaine de la rupture historique, fruit de la Réformation, le jésuite dévoilait la continuité de l'histoire éternelle du Salut⁸. Cette sacralisation du monde sensible justifiait une sacralisation accrue de l'Église.

En affirmant l'Église catholique comme seule médiatrice entre le fidèle et son histoire, Georg Scherer inscrivait ses auditeurs dans une double eschatologie. À l'eschatologie collective de l'Histoire Sainte qui concernait toute la Création, s'ajoutait dans le sermon l'insistance sur une eschatologie individuelle qui rappelait au chrétien la brièveté de sa vie terrestre. La contemplation du monde, au sens de Création divine, devait permettre au chrétien de s'extraire d'une histoire contemporaine contingente pour s'inscrire dans l'éternité, forme parfaite et achevée de la vie humaine. Alors que dans les années 1580 Vienne était travaillée par le schisme religieux, Scherer sacralisait l'ici et maintenant de fidèles déchirés dans la foi pour mieux les intégrer collectivement à la temporalité transcendante de l'Église⁹. Délaissant les prédications polémiques qui firent sa réputation dans tout le Saint Empire, Scherer s'adonnait

Die "Concordanz Alt und News Testament" von 1550. Ein Hauptwerk biblischer Typologie des 16. Jahrhunderts illustriert von Augustin Hirschvogel, Schnell und Steiner, Regensburg, 1999, 287 p.

6. J.-M. Valentin, *Les Jésuites et le théâtre (1554-1680) Contribution à l'histoire culturelle du monde catholique dans le Saint-Empire romain germanique*, 2^e édition, Desjonquères, Paris, 2001, p. 37 sq.

7. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit., f. 214 : « Zum fünfften / die lustig May und liebliche Sommer Zeit ist praegustus Vitae aeternae, ein Vorgeschemach dess ewigen Lebens und reich Gottes unsers Himmlichen Vatters ».

8. Sur les rapports entre analyse typologique et écriture de l'histoire cf. F. Ohly, « Typologie als Denkform der Geschichtsschreibung », in Volker Bohn (Dir.), *Typologie – Internationale Beiträge zur Poetik*, Suhrkamp, Frankfurt-sur-le-Main 1988, t. 2, p. 22-63.

9. Sur le succès des doctrines réformées en Autriche au XVI^e siècle, cf. K. Vocelka, « Kirchengeschichte », in K. Vocelka et A. Traninger (Dir.), *Wien, Geschichte einer Stadt, Die frühneuzeitliche Residenz (16. bis 18. Jahrhundert)*, Böhlau Verlag, Vienne Cologne Weimar, 2003, t. 2, p. 311-363; R. Leeb, « Der Streit um den wahren Glauben. Reformation und Gegenreformation in Österreich », in R. Leeb, M. Liebmann, G. Scheibelreiter et P. G. Tropper (Dir.), *Geschichte des Christentums in Österreich: von der Spätantike bis zur Gegenwart*, Ueberreuter, Vienne 2003, p. 145-279; T. Winkelbauer, « Religion, Staat und Gesellschaft »,

au genre de la prédication missionnaire qui visait l'édification des fidèles en proposant de conformer leur vie au modèle biblique¹⁰.

Aussi peut-on se demander comment Scherer entendait guider le fidèle pour qu'il discerne l'imbrication des temporalités celée dans le monde sensible. *Hic et nunc* il était possible de percevoir la progression d'une Histoire Sainte à laquelle tout chrétien était intégré. Dans cette prédication, l'acte créateur de Dieu précédait l'affirmation du fidèle au centre de la Création. L'horizon final qui lui était proposé était celui de la vie éternelle : à la recherche terrestre du Paradis céleste.

I. Percevoir hic et nunc l'acte créateur de Dieu

La démonstration de Scherer entendait convaincre le fidèle que sa geste humaine s'inscrivait dans un monde sensible créé par Dieu. La nature printanière des années 1580 n'était que l'émanation d'un ordre divin fondé lors de la création du cosmos. Le fidèle était ainsi relié au temps de la création qui se révélait double. Au temps vétérotestamentaire de la Création divine s'était superposé celui de la nouvelle Création assumée pour son Père par le Christ Nouvel Adam.

a. Le jardin d'Eden viennois

Qui regardait avec les « *yeux de la foi* »¹¹ pouvait se découvrir au jardin planté par Dieu en Eden pour y placer l'homme. Cette identification du monde sensible avec le jardin prélapsaire entraînait une sacralisation de l'espace quotidien du fidèle¹². Loin d'inviter ses fidèles à fuir le monde, Scherer les incitait à l'invertir : « Nous entrons aujourd'hui dans le premier jour de mai qui est le mois le plus gai, le plus suave, le plus joyeux et le plus sain de toute l'année. À cette époque les gens ne peuvent plus supporter de rester sous leur toit, vont se promener dehors dans la nature, dans les beaux prés et champs, dans les jardins d'ornement, dans les prairies et les forêts pour se divertir et se rafraîchir des lieux »¹³. Cette promenade de mai devait se transformer en une « promenade spirituelle dans la nature lors de laquelle grâce

in T. Winkelbauer, *Standefreiheit und Fürstenmacht. Länder und Untertanen des Hauses Habsburg im Konfessionellen Zeitalter*, 2 vol., Vienne, Ueberrreuter, 2003, t. 2, p. 9-305.

10. Sur la prédication dans le Saint Empire à l'époque de la Réformation cf. J. M. Fryme, *The primacy of the postils. Catholics, protestants, and the dissémination of ideas in Early Modern Germany*, Brill, Leyde-Boston, 2010, 641 p. Sur l'œuvre de G. Scherer en particulier cf. p. 387-398.

11. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit, fol. 207v : « *Augen unsers Glaubens* ».

12. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit, fol. 210v : « *dise erschaffene gantze welt* ».

13. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit, fol. 207v : « *Wir treten heut/ an der ersten Tag May/ welcher der allerlustigist/ lieblichist/ frölichist / und gesundtist Monat im gantzen Jar ist. Zu dieser Zeit pflegen die Leuth den Tächern daheim feindt zuwerden/ gehen spacieren auss in die Grüne / auff die schönen Wisen und Felder/ in die lustigen Garten/ Awen und Wälder /sich der Orten zuerlustigen und zuerfrischen* ».

à des pensées (...) et des considérations pieuses les yeux de notre foi se repaissent, et nos cœur et âme fatigués se délectent et se revigorent »¹⁴. Herbes, fleurs, arbres et plantes estivales¹⁵ étaient autant d'artefacts divins d'une Création où l'homme paraissait second. La terre d'Autriche était pétrie de la main de Dieu et portait en elle les vestiges du paradis terrestre.

Le jardin prélapsaire de l'Eden était évoqué de manière implicite par le jésuite qui se proposait d'orienter la perception des fidèles lorsque ceux-ci se promenaient dans un jardin d'ornement : « De quoi un chrétien qui craint Dieu doit-il se souvenir dans la nature, et surtout dans un jardin d'ornement ? »¹⁶ La richesse du terme de « *Lustgarten* » renvoyait habilement aussi bien aux images paradisiaques de l'Ancien et du Nouveau Testament qu'à l'univers urbain des fidèles viennois. Le « *Lustgarten* » ou « jardin de plaisir » renvoyait directement au « jardin d'Eden ». *Eden* en hébreux signifiait « plaisir ou délices » alors que les traducteurs grecs de la Bible utilisèrent le mot « jardin » c'est-à-dire *paradeisos*, le parc, riche en verdure et en animaux. Mais le *Lustgarten* désignait également un jardin bien connu des Viennois. La résidence urbaine des Habsbourg, la *Hofburg* de Vienne, était agrémentée de deux jardins d'ornement, le jardin inférieur et le jardin supérieur reliés depuis les années 1530¹⁷. Aussi le *Lustgarten* trouvait-il une matérialité *intra muros* de la cité. Le lien postulé entre le jardin d'ornement de la *Hofburg* et le paradis terrestre semble d'autant plus fondé que la cour dans les années 1580 représentait à Vienne un farouche bastion du catholicisme et que l'assimilation de Vienne au paradis terrestre constituait un leitmotiv des panégyriques de la ville depuis les années 1540¹⁸. Le temps de la création vétérotestamentaire n'était pourtant que la première strate perceptible de l'Histoire Sainte.

b. L'Eglise catholique comme jardin du Nouvel Adam

À l'Eden vétérotestamentaire, Scherer superposait une autre étape de l'Histoire du Salut, celle de l'Incarnation et du Sacrifice sanglant du Christ. Le jésuite par touches subtiles nuançait le tableau resplendissant qu'offrait à ses contemplateurs la nature dans son apogée printanière. La Création environnante était en fait une Création rachetée par la croix et était marquée de ses stigmates. Les fidèles contemplaient moins le délicieux jardin prélapsaire que le jardin

14. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit, fol. 207v : « Geistlichen Spatziergang in die Grüne (...) darinnen mit Gottsälichen Gedancken/ Erinnerung und Betrachtungen / die Augen unsers Glaubens weyden/ unnd unsere matte Hertzen und Seelen/ der Nottdurff nach ergetzen unnd erquicken ».

15. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit, fol. 211v : « Grässlein/ Blümlein / Kräutlein / Bäumlein und allen Sommerlichen Gewächss ».

16. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit, fol. 207v : « Wessen hat sich dann ein Gottsförchtiger Christ in der Grüne/ fürnemlich im Lustgarten / zuerinnern ? ».

17. H. Kühnel, « Forschungsergebnisse zur Geschichte der Wiener Hofburg im 16. Jahrhundert », in *Österreichische Akademie der Wissenschaften Philosophisch-historische Klasse, Anzeiger 93. Jahrgang 1956*, Rudolph M. Rohrer, Vienne 1957, p. 257.

18. Cf. W. Schmeltzl, *Ein Lobspruch der Hochlöblichen weitberümbten Khünigklichen Stat Wienn in Osterreich...*, [Héritiers de Johann Singriener, Vienne, 1548], fol. cii^v.

du Nouvel Adam. Ce jardin, c'était l'Église catholique : « dans de beaux jardins en fleur, un chrétien doit penser au grand et magnifique jardin que Dieu a planté et orné en ce monde au travers de son fils unique chéri, j'entends la Sainte Église Catholique qui est comparé avec justesse à un jardin »¹⁹. Scherer voyait en l'Église catholique l'*Hortus conclusus* du Cantique des Cantiques (4, 12), un jardin clos dont les jardiniers n'étaient autre que les membres du clergé avec à leur tête le Christ : « Chargés d'âme, évêques, prêtres, prédicateurs, pasteurs et professeurs (...) sèment fidèlement la semence de la Parole divine, plantent avec zèle la sainte doctrine des Évangiles et implantent la religion chrétienne et la piété dans le cœur des hommes (...) mais le chef des jardiniers est notre Seigneur Jésus Christ »²⁰.

La création prélapsaire s'était enrichie grâce au sacrifice christique de signes tangibles de la Rédemption. Le pédagogue complexifiait peu à peu le réel en l'enrichissant d'éléments de l'Ancien comme du Nouveau Testament. Si l'épisode de la chute originelle n'était pas directement évoqué, la souffrance du Christ lisible dans le jardin de l'Église catholique rappelait aux fidèles qu'ils évoluaient dans Création rachetée par un sacrifice sanglant puisque « ce jardinier arrose son jardin de son propre sang à la couleur de la rose, sang qui s'écoule des cinq belles fontaines de ces cinq magnifiques blessures saintes »²¹. Les cinq plaies du Christ baignaient depuis sa Passion un jardin arrosé autrefois par les quatre fleuves choisis par Dieu. Plus finement encore, Scherer pointait du doigt les signes du désordre introduit en ce monde par le péché. De même qu'il y a de mauvaises herbes dans un jardin, de même la semence de la parole de Dieu ne donne pas toujours de fruit comme le regrettait le jésuite car « il n'est pas de jardin qui ne soit absolument vert et fertile ou qui n'aurait que de bonne pousse et de bonnes herbes » mais il se trouve toujours de mauvaises herbes et des branches mortes, des arbres qui ne donnent pas de fruits que l'on doit abattre et jeter au feu²². Le fidèle devait comprendre que la nature enchantée de la main de Dieu portait en elle la mélancolie de son propre péché qui, sans désir de conversion, devait l'exclure irrémédiablement du royaume de Dieu. Il était peut-être lui-même cet arbre qui ne portait pas de fruit malgré les efforts du Christ jardinier.

19. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit., fol. 207v : « (...) bey den schönen blühenden Gärten / soll ein Christen Mensch gedencken / an den grossen und herrlichen Garten / welchen Gott selber gepflantzet und geziert hat auff diser Welt / durch Jesum Christum seinen eingebornen geliebten Sohn / Ich meine die Heilige Catholische Kirchen/ welche nit unbillich einem Garten verglichen wirdt ».

20. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit., fol. 208 : « Seelsorger/ Bischoffen/ Pfarrherrn/ Prediger/ Hirten und Lehrer/ welche den Samen dess Göttlichen Worts trewlich aussäen/ die heylsame Lehr dess Evangelii fleissig pflantzen/ und die Christiche Religion unnd Gottsäligkeit in die Herten der Menschen einpeltzen (...) Der Obrist Gartner aber ist unser lieber Herr Christus ».

21. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit., fol. 208 : « Diser Gartner besprengt seinen Garten mit seinem eygnen rosenfarben Blut / dass auss den fünff schönen Brünnelein seiner fürnembsten fünff Heiligen Wunden (...) mildigklich geflossen ».

22. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit., fol. 208v : « Es ist kein Garten der durchaus grün und fruchtbar wäre/ oder der lauter gutes Gewächs und Kraut hette/ darinnen auch alles blühete und ausschliege/ wie man gern haben wolte/ sondern allzeit findet sich darunter Unkraut / aussgestandene Peltzer/ verdorbene Stöck/ abgedörte Aest und Zweig ja gantz erstorbene / kale Laub und fruchtlose Bäum/ die man umbhawen und in Fewerofen werffen muss ».

Seule sa conformation aux préceptes de l'Église catholique pouvait lui assurer de rester au Jardin christique.

c. Saisir les commandements christiques dans l'œuvre de la création divine

Comme conclusion de ce premier point, Scherer offrait une interprétation spirituelle des fleurs printanières qui s'épanouissaient dans le printemps viennois²³. Ce faisant, il liait l'Ancien et le Nouveau Testament à la nature perçue par les fidèles. Son exégèse s'appuyait sur le nom des fleurs des champs et des jardins. C'était rappeler à ses auditeurs qu'au commencement était le verbe et que chaque élément de la Création avait été nommé par Dieu. Toutefois cette exégèse botanique s'appliquait aux noms allemands, et non pas latins, grecs ou hébreux, et renvoyait directement à la nature telle que l'appréhendaient ses fidèles. Ferdinand I^{er} (1521-1564) et plus encore son fils Maximilien II (1564-1576) avaient favorisé à la cour les recherches en sciences naturelles et notamment en botanique²⁴. Parmi le grand nombre de médecins et d'humanistes érudits qui publièrent sur ce sujet, Charles de l'Ecluse (1526-1609), préfet des parcs et jardins impériaux, décrivit la flore d'Autriche et fut le premier à mentionner certains arbres. Scherer, loin de l'érudition humaniste, en appelait à la connaissance commune que les Viennois avaient de leur environnement. Il choisissait des fleurs simples et connues de tous pour réaffirmer que le Salut des fidèles ne pouvait se faire hors du jardin clos de l'Église.

Aussi le jardin de l'Église catholique se trouvait-il orné d'une fleur « que l'on appelle *Schlüsselblumen, oder Himmelschlüssel und S. Peterschlüssel* »²⁵. Cette fleur « clé du ciel » n'était autre que la modeste primevère, fleur éminemment associée à la renaissance de la nature. Selon la tradition, la papauté, depuis la succession de Pierre, était de fait la détentrice des clés du ciel remises par le Christ à son Apôtre. Aussi l'Église catholique est-elle la dépositaire des commandements laissés par le Christ et dont la nature gardait la mémoire. À cet égard, le myosotis, le *Vergiss mein nicht*, était la fleur christique et ecclésiastique par excellence. Elle rappelait à chaque chrétien à la fois le mystère de la Cène et à chaque fidèle l'imploration perpétuelle qu'il devait faire monter vers le Seigneur²⁶. En effet, « le Christ veut que nous ne l'oublions jamais, mais au contraire qu'il soit toujours présent en nos esprits, que nous mangions ou buvions, dormions ou veillions, et répète à chaque âme recueillie *vergiss*

23. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit., fol. 210 : « Zum Beschluss dess ersten Punctens / wollen wir der Garten oder Feldblumen zwey oder drey Geistlich ausslegen ».

24. K. Schütz, « Art et culture à la cour de Maximilien II », in S. Ferino-Pagden (Dir.), *Archimboldo 1526-1593*, 2007, Musée du Luxembourg, p. 73-79.

25. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit., fol. 209v : « Es seindt andere Blumen / die man nennet Schlüsselblumen/ oder Himmelschlüssel/ und S. Peterschlüssel / Dise Blumen findet man allein im Garten der Catholischen Kirche ».

26. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit. : « Auff die Kirche schickt sich dises Blumlein also/ Dann die Kirch rufft zu Gott ohn unterlass : O getrewer Gott/ vergisst mein nicht/ Verlasse mich nicht/ stehe mir bey mit deiner Göttlichen Genad/ Schutzt unnd Schirm / Sey mein veste Burg und Mauer wider alle Feind unnd Widersacher ».

mein nicht » d'autant plus qu'au soir de la Cène, le Christ instaura le sacrement de l'autel en déclarant « vous ferez ceci en mémoire de moi »²⁷. Si Scherer réaffirmait l'autorité de l'Église catholique, c'était cependant hors de toute volonté polémique. Les questions eucharistiques n'étaient abordées que pour privilégier une pastorale poétique. C'était également une manière de balayer le schisme protestant et de le rejeter hors de l'Histoire du Salut perpétuée sous l'égide de la seule Église catholique. Le fidèle, inséré dans la progression de l'Histoire Sainte vers le Salut, était amené à découvrir sa place privilégiée au sein de la Création.

II. Affirmation du fidèle au centre de la Création

La démonstration de Scherer, si elle réaffirmait l'identité du monde sensible avec la Création divine, n'en plaçait pas moins l'homme au centre de cette Création. Chaque croyant, malgré la succession des générations faisait l'objet d'une attention particulière de Dieu.

a. L'unicité de chaque créature devant Dieu

Scherer interprétait la Création comme un livre divin où l'on pouvait apprendre non seulement la toute puissance et la sagesse de Dieu mais aussi sa bonté incommensurable et son amour pour les hommes. Il s'appuyait sur « le saint ermite Antoine (qui) a appelé tout ce monde créé un livre divin dans lequel nous devons lire, étudier, apprendre tous les jours de notre vie »²⁸. Dans ce grand livre du monde où Dieu se communiquait directement aux hommes, chacun occupait une place unique et contribuait à la cohérence du message divin puisqu'« il y a autant de créatures que de caractères et de chapitres »²⁹. Ainsi toute la nature constituait un alphabet complexe que l'Église interprétait pour les fidèles. Rien n'était insignifiant en soi et si l'homme était bien placé au centre de la nature, puisque, comme le précisait le prédicateur, tout a été créé pour lui³⁰, en revanche il n'était pas au-dessus d'elle. Belle leçon d'humilité que l'incitation du jésuite à imiter l'obéissance des créatures non animées : « Qu'étudie-t-on

27. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit., fol. 209-v : « Dann Christus wil dass wir seiner nimmermehr vergessen/ sondern allzeit gedencken sollen/ wir essen oder trincken/ schlaffen oder wachen/ gehen oder stehen / feyren oder arbeiten / für und für sagt er zu einer jegklichen andächtigen Seelen/ vergiss mein nicht / Wie er dann auch das hochwürdig Sacrament dess Altars darumb und zu dem End ein und auffgesetzt /dass wir solliches zu seiner gedächtnuss thun / handlen/ wandlen/ niessen und empfangen sollen/ seiner unnd seines unschuldigen Tods dabey danckbarlich gedencken /Hab dein lebenlang Gott im Herten/ sprach Tobias zu seinem Sohn / das ist/ du solt Gottes zu keiner zeit nit vergessen ».

28. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit., fol. 210v : « Der Heilig Einsidler Antonius, hat dise erschaffene gantze welt ein Buch Gottes geheissen/ darinnen wir die Täg unsers Lebens genug zulesen/ studieren und zulernen haben ».

29. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit., fol. 210v : « So vil es Creaturen und Geschöpff gibt/ so vil gibt es auch Buchstaben und Capitel ».

30. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit., fol. 210v : « Dann umb der Menschen willen ist es alles erschaffen. Omni vestra sunt, sagt der lieb Apostel/ vos autem Christi, Christus Dei » (1. Corint. 3).

de plus dans ce livre ? L'obéissance des créatures non raisonnables à l'égard de leur créateur. Dieu ordonne à l'herbe de pousser et elle pousse »³¹. Et de noter que si Adam et Ève avaient suivi l'exemple des herbes, ils n'auraient pas péché contre leur créateur. L'homme n'était digne de réintégrer de jardin divin qu'à condition d'abdiquer tout amour propre pour le pur amour de Dieu. Le paradis restauré nécessitait un homme nouveau au cœur converti capable de s'abandonner à Dieu³².

Cette pédagogie de l'image promue par le jésuite participait de l'effort de reconquête catholique de son ordre par l'iconographie sous toutes ses formes. Scherer en choisissant le livre de la nature optait pour une image en mouvement, d'autant plus riche qu'elle émergeait de la transformation saisonnière qu'imprimait le printemps à la nature endormie par l'hiver. Mais dans une terre où les idées de la Réformation avaient fait de nombreux disciples, la prédilection de Scherer pour le livre du monde pouvait passer pour une provocation à l'égard des réformés. Le jésuite faisait en effet le choix d'un livre d'images qu'aucun iconoclasme ne pouvait venir briser, à moins de dévaster la terre partagée. Vienne et ses environs, espaces de cohabitation confessionnelle dans les années 1580 devenait, grâce à la pédagogie de Scherer, un espace exclusivement catholique. À cette époque l'espace public faisait l'objet de vives disputes entre d'une part les catholiques, avec les jésuites en première ligne, et d'autre part les luthériens de la ville et des faubourgs. L'espace partagé des rues, des marchés et autres places de la ville devait rester « neutre » religieusement au nom de la paix civile promue par les souverains. Dans la concurrence pour l'espace public que se livraient les confessions *intra* et *extra muros*, Scherer semblait avoir trouvé le moyen le plus efficace de reconquête : le regard. La projection catholique sur l'espace l'intégrait au giron de l'Église romaine. Cette intimité prônée de l'homme à la Création était d'autant plus forte que Scherer incitait ses auditeurs à discerner dans l'infini de la Création la finitude de leur propre existence.

b. La temporalité humaine insérée dans la Création

La Création divine offerte à la contemplation du fidèle reflétait finalement sa propre finitude. Temporalités humaine et divine s'alliaient intimement. Selon Scherer, « auprès des jolis herbes, fleurs, arbustes et pousses estivales, nous devons nous souvenir de la brièveté de notre vie et du caractère éphémère de la splendeur de ce monde »³³. La vie humaine était aussi

31. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit., fol. 211 : « Was studieren wir mehr in disen Buch ? den Gehorsam der unvernünfftigen und sinnlosen Creaturen gegen ihrem Schöpffer. Gott befiehlt dem Grass es soll herfür wachsen / es wachset herfür » « Bey disem Gehorsam und Lob der Creaturen sollen wir vernünfftige Menschen und billich erspieglen / unnd zum schuldigen Gehorsam gegen Gott ermuntern ».

32. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit., fol. 211 : « Die Fürsehung Gottes gegen seinen Creaturen / unnd dass wir die überflüssige Heydnische Sorg / der zeitlichen Sachen / was Essen / Trinken und Kleyder betrifft / hingelegen / und zu seiner Mayestat / als zu unserm Himmelichen Vatter auch dissfahls ein Kindliches Vertrawen / schöpfen und haben sollen ».

33. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit., fol. 211v : « bey den schönen Grässlein / Blümlein / Kräutlein / Bäumlein und allen Sommerlichen Gewächss / haben wir uns der kürtze unsers Lebens und Vergänglichkeit

éphémère que celle du brin d'herbe qui se dresse aujourd'hui mais sera coupé demain ou celle de la fleur qui belle à l'instant sera bientôt fanée³⁴. La création à laquelle appartenait les fidèles était marquée de la faute d'Adam et Ève qui avaient fait d'eux des mortels. La condition humaine impliquait donc de préparer son salut sur cette terre.

Dans le même temps, la réflexion sur le caractère mortel de l'homme entraînait le jésuite à affiner la définition liminaire du terme de monde pour introduire une vision mélancolique de la nature. Ainsi le monde peut désigner la création en tant qu'elle est sous l'emprise du mal ou ne peut d'elle-même accéder à Dieu. Cette vision paulinienne du monde devait mettre en garde les fidèles que tout autour d'eux n'était pas qu'œuvre divine. En affirmant avec Paul que « passe l'image de ce monde »³⁵ (1. Corint. 7), Scherer incitait ses auditeurs à se tourner vers le monde à venir, vers l'horizon de la vie éternelle. La création telle que la louait Scherer, à la manière d'un Saint François, mêlait deux temporalités. Au temps divin, linéaire et éternel du monde à venir, correspondait en négatif le temps éphémère d'une vie humaine pécheresse. Pourtant, l'économie du salut prévoyait de réintégrer les justes à l'éternité auprès de Dieu. Si la création qui entourait les fidèles se révélait imparfaite du fait de leur propre péché, la vie éternelle était promise aux justes dans le paradis céleste. Aussi le tableau de l'économie du Salut qu'esquissait Scherer se terminait-il sur l'horizon de la résurrection des morts et de la vie éternelle.

À la recherche terrestre du Paradis céleste

Les fidèles étaient finalement invités à percevoir la promesse du Salut dans une nature métamorphosée par le changement des saisons. Si le propos du prédicateur s'était ouvert par la référence à l'Eden de la Genèse, il s'achevait sur l'évocation de la résurrection des morts à l'heure du Jugement dernier, c'est-à-dire « au dernier jour ». En attendant la Parousie, chaque chrétien pouvait saisir *hic et nunc* un « avant-goût de la vie éternelle » qui conduisait la vie humaine à sa perfection.

a. La résurrection des morts

L'évocation des fins dernières par le Jésuite passait par l'affirmation d'un des points doctrinaux affirmés par le Symbole de Nicée-Constantinople : la résurrection des morts considérée comme le sort final de l'humanité. Selon Scherer, les fidèles pouvaient voir comment « l'été, beau et gai, est une image et un modèle de la résurrection des morts » qui, avec le Jugement,

alles Prachts diser Welt zuerinnern ».

34. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit., fol. 211v : « *Dann was ist unser Leben und Wesenauff diser Welt anders als wie ein Grass / das heut steht / morgen aber weg geschnitten wirdt/ Wie ein Blum die jetzt schön daher bluett/ bald widerumb verwelcket unnd abfelt* ».

35. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit., fol. 212 : « *Praeterit Figura huius Mundi* » (1. Corint. 7).

fait partie des enseignements fondamentaux du Christianisme³⁶. La richesse de l'image printanière offerte par la nature reposait sur la transformation qui s'opérait en elle. En effet « de même qu'en hiver toute chose dans les jardins et les champs est morte, froide et couverte de neige, mais au printemps redevient verte et vivante, même ce qui reposait enfoui sous terre pousse, de même lors du bon mai et de l'été tous les corps des Justes devenus poussière et cendre dans la terre, dans les enclos des églises, les cimetières, cryptes, les ossuaires, et où qu'ils se trouvent d'autre, redeviendront vivants et sortiront de terre telles les plus belles des fleurs »³⁷. Le jésuite évitait toutefois d'expliquer comment les Justes promis à la résurrection avaient été justifiés. La question du jugement paraissait seconde face à une résurrection des morts présentée comme une nouvelle création où l'homme régénéré et transfiguré renaissait dans une création parfaite. Le jugement présenté comme un printemps du corps évacuait toute représentation effrayante pour privilégier la confiance accordée au créateur. Le Christ lui-même avait été enterré dans un jardin avant de ressusciter le troisième jour « avec un corps clarifié »³⁸. Mais dans son exégèse de la nature créée par Dieu, Georg Scherer insistait moins sur la symbolique des artefacts divins que sur l'ordre cyclique imprimé par le Créateur au cosmos. L'alternance des saisons en soi métaphorisait une eschatologie individuelle dont la dernière étape était la résurrection. Un temps cyclique était intégré à l'éternité sans qu'il ne la contredise. De la même façon, l'éternité ne devait pas être pensée comme étrangère à la finitude humaine. La vie éternelle était en effet censée constituer la perfection de la vie chrétienne.

b. La vie éternelle

Dans la renaissance de mai, le fidèle était finalement invité à expérimenter un « avant-goût de la vie éternelle et du royaume de Dieu notre Père céleste ». La vie éternelle se confondait avec le ciel, avec le « paradis céleste » que Dieu partageait avec les croyants. Le Christ l'avait annoncé au bon larron et y résidait lui-même auprès de son Père. Georg Scherer reprenait le terme de « *Lustgarten* » mais précise que ce jardin d'Eden est le jardin de la joie éternelle. *Lustgarten* et *paradeiss* devenaient synonymes et offraient un écho parfait au début de la démonstration du jésuite. En un même sermon, l'humanité avait connu l'Eden, la chute, la Rédemption et

36. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit., fol. 212v : « die schön und lustige Sommerzeit ist ein lebendige Abcontrasey und Fürbildung/ der Aufferstehung der Todten ».

37. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit., fol. 212v : « Dann wie im Winter alle ding in Gärten und Feldern dürr/ khal/ tod/ verstorben/ unlieblich / unlustig/und mit Schnee bedeckt sein/ auff den Frühling aber widerumb grün und lebendig werden / auch alle was under der Erden verscharret und zugehult gelegen/ mit Macht herfür tringet und wachset / Also werden an jenem rechten May und Sommertag alle Todte zu Pulser unnd Aschen gewordene Körper der Gerechten / auff dem gantzen Erdboden / in Kirchhöfen / Gottsäckern / Grüfften / Beinhäusern / und wo sie sonst zufinden/ widerumb lebendig werden/ und als die allerschönisten Blumen und Zweiglein herfür schiessen und spriessen ».

38. G. Scherer, *Zwo christliche Predigen*, op. cit., fol. 213 : « Zu Bestättigung dises / hat unser Erlöser und Säligmacher selber im einem Garten sich begraben lassen / und am drittes Tag daselbs mit clarifiziertem Leib auffstehen wollen ».

la vie éternelle. Or cette vie éternelle n'était possible qu'à celui qui connaissait de Dieu. Au travers des images mentales dont il se servait tout au long de son sermon, Georg Scherer contribuait précisément à déchiffrer le divin caché dans la nature et à préparer les fidèles à la connaissance indispensable pour jouir de la vie éternelle. Celle-ci à l'image de la création et de la Rédemption christique n'était pas extérieure à l'homme mais devait « advenir dans le temps comme son fruit propre, venu à maturité »³⁹. L'éternité s'inscrivait dans une histoire de la destinée temporelle de l'homme pour la conduire à sa perfection.

Les Viennois du XVI^e avaient en un sermon appris à discerner tous les étapes de l'Histoire du Salut jusqu'à goûter l'éternité. Dans cette prédication aux allures peu polémiques, Georg Scherer opérait un réenchantement complet du monde. Extraits de leur contingence historique et de leur finitude, les fidèles pouvaient lire un monde réel écrit par Dieu. Le jésuite reprenait en partie la méthode des images mentales initiées par Ignace de Loyola dans ses *Exercices spirituels*. La connaissance de l'Histoire sacrée permettait de recomposer et de hiérarchiser un réel porteur des mystères divins. Dans sa volonté de reconquête sur les protestants de la ville, Georg Scherer proposait une interprétation strictement catholique d'une nature enchantée par la main et le souffle divins. Il rompait avec le genre des *Kontroverspredigten* dont il était maître dans un sermon où il névoquait pas une seule fois la présence réformée si forte dans la cité et ses environs. La polémique résidait peut-être dans la disqualification des hérétiques quand il était question de l'Histoire Sainte. Ils lui restaient irrémédiablement étrangers, fruits d'une histoire humaine, trop humaine, de la discorde, du schisme et donc de la rupture.

Conclusion

La méthode de Scherer procède d'un double mouvement dialectique : la nature renaissante de mai dans toutes ses ramifications devait évoquer la Bible, ouvrage seul apte inversement à fournir les clés interprétatives du monde environnant. En affirmant l'Église comme la seule médiatrice valable entre le fidèle et le réel, Georg Scherer opérait un réenchantement du monde censé rattacher l'histoire des Viennois de la fin du XVI^e siècle à la continuité d'une histoire catholique perpétuée sous l'égide de l'Église romaine. Le fidèle était intégré au temps de l'Église qu'il était invité à discerner dans le réel qui l'entourait. Le temps de l'Église pouvait apparaître comme celui de la continuité qu'aucune rupture ne vient troubler. Plus qu'un temps de controverse, son ouvrage offrait un parfait exemple de disciplinarisation d'un divertissement profane. En toute circonstance et en tout lieu il était demandé d'agir en chrétien sous le regard de Dieu.

39. C. Geffre, « Vie éternelle », in J.-Y. Lacoste (Dir.), *Dictionnaire critique de théologie*, Presse Univeritaire de France 1998, pp. 1236-1238, cit. p. 1237